LTECO 2102 « QUESTION DE SENS » (PR. D. JACQUEMIN)

LA QUESTION DU MAL

Introduction

Après avoir été sensibilisé, dans la première partie de ce cours, aux questions relatives à la spiritualité, nous vous invitons à vous arrêter à une autre question de sens : la confrontation à la question du mal. Nous l'aborderons ici d'un point de vue éthique.

Il est évident que nous ne pouvons pas passer à côté de la pandémie de COVID 19 qui, quelles qu'en soient les interprétations – des plus justes aux plus farfelues, des plus éthiques aux plus théologiques, ajustées ou, de mon point de vue, perverses – nous ne pourrons faire fi ici de cette question, de ce « mal » qui nous atteint, affecte peut-être certains proches ou connaissances, touche les plus vulnérables. Question éthique « renouvelée » puisqu'elle nous sort des dimensions généralement intersubjectives de l'éthique pour ouvrir au questionnement relatif au vivre ensemble, à la justice distributive (offre de soins), à la mondialisation et, dans un horizon plus positif, à une solidarité renouvelée (qu'il suffise au soutien des soignants et de tous les acteurs de première ligne, quelles que soient leurs compétences). Comme on l'entend souvent, et je partage cette impression : nous sommes en train d'entrer dans un nouveau monde et nous ne connaissons pas encore les traits de son visage. Sera-t-il plus beau ? Nous l'espérons.

C'est certainement en ayant tout cela à l'esprit que j'aimerais vous proposer un parcours en cinq temps. Dans un premier temps, nous nous arrêterons à certains grands repères : en registre chrétien, comment appréhender le « mal moral ». Dans un deuxième temps, nous aimerions, à travers la notion d'attribution causale, nous interroger sur la manière dont l'humain tente de « s'en sortir » face à l'expérience du mal individuel, collectif, cosmique. C'est bien le contexte de toutes les interprétations que nous entendons à propos du COVID 19. Mais l'expérience du mal, c'est aussi « de nous », que nous le voulions ou pas. C'est ce que nous envisagerons, avec le philosophe P. Ricoeur et le pape François à propos du volontaire et de l'involontaire. De plus, lorsque nous y sommes confrontés – un mal possible –, nous avons chaque fois à décider et à agir mais ce n'est pas si simple ! Ainsi, nous réfléchirons aux notions d'identité et d'intégrité morale pour mieux comprendre « ce qui se passe en nous » en de telles situations. Enfin, généralement, nous rebondissons face au mal, on essaye de se relever, seul ou en groupe. Et ce sera la notion de résilience qui terminera notre réflexion.

Je vous souhaite un bon parcours de réflexion.

1. Le mal moral : entre philosophie et théologie

Dans cette première étape, j'aimerais que nous puissions réfléchir ensemble sur la notion de « mal moral ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Écoutons ce que nous en dit un philosophe, **Alexis Masson**. Il tente d'articuler une approche philosophique avec des questions liées à Dieu, à la foi. Sa conviction profonde réside que l'existence du « mal » d'un point de vue moral est la condition de la liberté de l'homme.

Cliquez sur le lien ci-après pour visionner l'intervention : https://youtu.be/qdvQRmHp-TDk

Temps de recul personnel : Si vous deviez vous dire à vous-mêmes, en un ou deux mots, quel est l'apport de la philosophie pour penser « l'existence du mal » et la question de Dieu, quel mot vous viendrait à l'esprit ? *(énigme, mystère, liberté)*

2. Pour « s'en sortir » : l'attribution causale

Face à l'expérience du mal, qu'il soit cosmique, relationnel ou personnel, tout le monde se trouve comme « saisi », interrogé, « mis à mal » et s'efforce de comprendre pour se situer. C'est ce qu'on appelle le phénomène de « l'attribution causale ». On cherche une cause. Je vous invite à vous mettre à l'écoute du **Pr. Eckhard Frick**, théologien, médecin et psychiatre de Munich.

Je vous invite, pour visionner, à cliquer sur : https://youtu.be/v7k6JZqIFc0

Temps de recul personnel : un exemple d'attribution causale est bien ce que nous connaissons actuellement avec la pandémie du COVID 19 ; chacune, chacun, nous tentons de comprendre ce qui se passe, pourquoi. Et les interprétations vont bon train… Avez-vous en tête des « explications » entendues et dans quel registre elles « situent » le mal : pourquoi ce registre ? Avec quelle « solution » ? Cela vous paraît-il « réaliste » ?

3. L'expérience du mal : entre volontaire et involontaire

Être confronté au mal, y être tenté, le vivre parfois, ne renvoie pas toujours à de « l'extérieur », mais aussi à notre vie, notre responsabilité et, comme le dit l'apôtre Paul, à nos ambivalences : « Frères, je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans l'être de chair que je suis. En effet, ce qui est à ma portée, c'est de vouloir le bien, mais pas de l'accomplir. Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas. » (Rm 7, 18-19). C'est pour creuser cette question que nous allons maintenant réfléchir avec deux auteurs : le philosophe Paul Ricoeur qui traite du volontaire et de l'involontaire pour penser l'éthique, notre rapport à l'action, le pape François qui reprend ces mêmes catégories dans son exhortation apostolique *Amoris laetitia*.

Paul Ricoeur *: le volontaire et l'involontaire*

Dans le rapport au mal moral dans l'action, et donc au cœur de ce que nous décidons, il y a ce qui relève de nous (je veux ceci parce que, et je le fais ou pas), de notre liberté. Il y a aussi ce qui relève de l'involontaire et que Ricoeur nomme « les pouvoirs », tout ce qui me précède toujours avant que je ne prenne une décision (mon corps, mon histoire, ma culture, etc). Et cela peut me servir – augmenter ma liberté – ou me desservir en limitant ma liberté. De plus, décider, ce n'est pas simplement que « penser », des idées; c'est aussi se mouvoir, se mettre en route avec son corps. Enfin, dans notre rapport à l'action, nous sommes mus, mis en mouvement par des habitudes qui, elles

aussi, peuvent favoriser mais aussi, parfois, limiter notre liberté. Enfin, il nous faut toujours apprendre à concéder sans cesse à ce que nous sommes, consciemment ou inconsciemment; c'est là aussi tout l'espace occupé par l'involontaire dans la pensée de Ricoeur.

Pour mieux comprendre ce lien subtil entre volontaire et involontaire, je vous invite à lire l'entretien de **Matthieu Giroux**[1] que vous trouverez en cliquant sur le lien dans la note en bas de page.

Le pape François : *l'accueil du salut entre volontaire et involontaire*

Il est intéressant de constater que, du point de vue d'une éthique chrétienne et d'une théologie de la miséricorde, le pape François reprenne la notion d'habitude, de facteurs extérieurs proches de la notion « d'involontaire » chez Ricoeur. Il est aussi, nous semble-t-il, pertinent de considérer que la temporalité de la croissance morale se trouve déjà porteuse d'une dimension de salut.

Je vous invite maintenant à prendre connaissance des quelques fiches de résumé *(voir l'hyperlien 4 «Pape François : fiches de résumé»).*

4. Ce qui « se passe en nous » : identité et intégrité morale

Après avoir considéré les grands repères touchant les ressorts de l'action morale, que ce soit d'un point de vue philosophique avec Paul Ricoeur ou d'un point de vue théologique avec le pape François, j'aimerais que nous « rentrions un peu en nous » : lorsque je suis confronté au mal, à une décision qui peut faire mal (à moi ou à l'autre) me faire du mal (répondre à telle demande, poser tel acte) qu'ai-je, en moi comme chrétien.ne, comme ressources? Il y aurait certes beaucoup de choses à dire. Mais je vais essayer d'être le plus simple et je vous invite à prendre connaissance des 5 diapositives suivantes. Qu'essayent-elles de nous partager?

(voir l'hyperlien 5 : «les ressources du chrétien»)

1. Pour décider, le chrétien dispose de deux ressources : l'Esprit-Saint qui lui a été donné au baptême et les textes du Magistère, la parole de l'Église qui propose des points d'appui d'ordre moral et/ou dogmatique en fonction de l'actualité. Pensons à l'encyclique du pape François *Laudato si'* traitant de la question écologique et qu'il vient d'actualiser avec sa lettre apostolique sur l'Amazonie (*Quérida Amazonia*). Mais la décision, c'est moi qui la prends et la porte.
2. Le fait que nous ayons à prendre des décisions lorsque nous sommes confrontés au mal, à des questions difficiles, c'est vraiment notre responsabilité chrétienne, l'Église n'a pas toutes les réponses, voire plus, ce n'est pas son rôle. C'est ce que nous dit clairement le texte du Concile Vatican II dans sa constitution *Gaudium et spes* au numéro 43.
3. Ce n'est pas toujours ce que nous avons en tête ou ce que nous croyons. Et pourtant, comme le dit Paul Valadier, « l'Église n'est pas un supermarché de la morale »...
4. Lorsque je suis confronté à un acte qui risque de « me faire mal » (agir contre ma conscience, par exemple par un acte d'euthanasie), ou de « faire du mal » (trier des patients COVID 19 pour leur donner une place ou non aux soins intensifs parce qu'il n'y a pas assez de lits là où je travaille), deux concepts nous aident à penser cela :
    - **L'identité morale** : normalement, je joue mes valeurs, qui je suis à travers mon action. Mon action dit, signifie les valeurs auxquelles je crois (en temps normal, je n'agis pas à leur encontre).

1 Cet entretien est issu de : https://philitt.fr/2013/03/04/ricoeur-repenser-la-volonte/

- **L'intégrité morale** : c'est la « distance », l'écart que je peux supporter en termes de valeurs entre les valeurs qui me portent et ce que je fais concrètement. Il y a certes de la souplesse possible dans l'écart, mais si je pose un acte qui va à l'encontre de mes valeurs, je risque d'être abîmé, « cassé ». C'est ce que j'appelle une « éthique de l'élastique » : jusqu'où puis-je aller dans l'écart, la tension sans « me briser », en continuant à me reconnaître dans l'action que je fais ou pas ?
- C'est bien pour éviter cette fracture que nous connaissons la « **clause de conscience** » : ne pas être obligé de poser un acte qui irait à l'encontre de mes valeurs profondes (exemple, tuer quelqu'un).

5. Enfin, comme nous l'avons-vu précédemment avec le pape François, la vie morale est un chemin, le lieu d'une pédagogie divine. L'importance est d'abord de viser le bien tout au long du chemin.

Si tous ces points ouverts jusqu'ici vous semblent trop compliqués à comprendre, vous pouvez, à votre convenance, en reprendre connaissance dans le texte ci-joint.

5. « Se relever, repartir » : la résilience

Pour terminer notre parcours de réflexion relatif à la question du mal, j'aimerais m'arrêter à un dernier concept, celui de résilience. Si ce dernier renvoie d'abord à une dimension psychique, il ouvre également à la dimension éthique, cette capacité qu'a tout sujet, face à l'expérience du mal, de se reprendre en son autonomie, de refaire surface, reprendre autrement sa vie « blessée » en main. Pour cela, il/elle aura besoin de l'aide d'autrui, ce qui pourrait ouvrir le champ d'une éthique de la sollicitude dans le vécu de l'expérience du mal.

Pour terminer, je vous invite à suivre l'échange mené par **Philippe Cochinaux** avec **Jean Van Hemelrijck**. Ils nous parlent de ressources face au mal dans diverses formes, de ressources possibles (humaines et théologales). Ils nous permettent également de mieux comprendre ce que nous avons dit précédemment à propos d'une « éthique de l'élastique ». Je vous invite à cliquer sur le lien suivant : https://youtu.be/nIeudyq_A_8.

J'espère que ce parcours de réflexion vous aura été utile et qu'il a pu éclairer – fût-ce très partiellement – cette difficile réalité du mal. Je reste bien sûr à votre disposition par courriel : dominique.jacquemin@uclouvain.be